ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Alma et Gustav MAHLER (Lieder, Symphonie n°4). Les 8, 10 et 12 mars 2026. Sascha Goetzel, direction

L'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire dévoile le tempérament d'Alma Mahler aux côtés de son époux Gustav : 4 *Lieder* avec orchestre éclairent ainsi ses dons de compositrice à redécouvrir d'urgence. De son côté, en 1930, Olivier Messiaen n'a que 22 ans lorsqu'il écrit « *Les Offrandes Oubliées* », méditation symphonique aux mélodies envoûtantes. Mystérieux, complexes et profonds, chacun des lieder d'Alma Mahler est un pur joyau musical à l'image de la personnalité de cette « immense



musicienne ».

Voix « riche et veloutée », la soprano **Annika Synnøve Beinnes**, soliste invitée pour ce programme défricheur, en révèle l'érotisme bouleversant et la profonde tendresse avant de chanter le lied final de la **Symphonie n°4** de Gustav Mahler : La vie céleste, sublime description d'un paradis imaginaire et féerique. Gustav Mahler y exprime en1900, un pur sentiment d'insouciance, une tranquillité qui demeure rare voire exceptionnelle dans ses autres symphonies. Peuplée d'images enfantines, la partition apaisée dans ses visions idylliques constitue comme une parenthèse dans la constellation des symphonies du musicien viennois. Création à Vienne en 1902.
Avec la Symphonie n°4 de Mahler, **Sascha Goetzel** poursuit sa quête d'excellence au service des grandes œuvres viennoise. Après un concert révélation où se déployait la flamboyante créativité du jeune Korngold (Sinfonietta), le directeur musical de l'ONPL invite « à rejoindre un monde nouveau, empli de poésie, de légèreté et d'insouciance retrouvée ».

CONCERTS Alma et Gustav MAHLER
3 dates événements

Annika Synnove Beinnes, soprano
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

Dimanche 8 mars 2026, 17h
ANGERS, Centre de congrès



Mardi 10 mars 2026, 20h
NANTES, Cité des congrès

Jeudi 12 mars 2026, 20h
ANGERS, Centre de congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :
https://onpl.fr/agenda/mahler/

Déroulé de l'événement

Olivier Messiaen | Les offrandes oubliées – 11′

Alma Mahler | Lieder : Bei dir ist es traut – 3′
: Leise weht ein erstes Blühn – 4′
: Laue Sommernacht – 2′
: Hymne – 5'

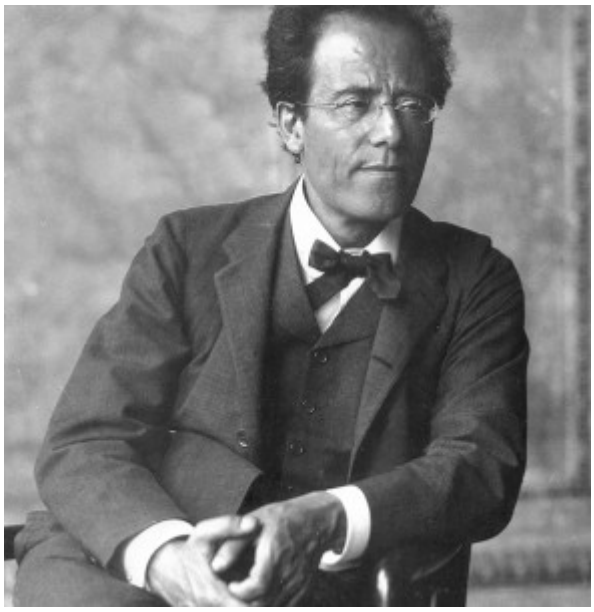
– entracte –

Gustav Mahler
Symphonie n°4

approfondir

4ème SYMPHONIE : la vie céleste

C’est à Maiernigg, dans sa cabane retraite (le Häuschen) que le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dyonisiaque, pour lui salvatrice ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4è symphonie à l’été 1900 (et l’orchestration à l’hiver 1900). Il n’a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera la dédicataire secrète de la 5è Symphonie, ample poème de l’amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt…



La 4è prolonge l’extase de la 3è dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le choeur d’enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4è, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui seule, entonne le lied final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonie.

A Vienne, la création de cette 4è (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion… sont les reproches adressés à Mahler. L’accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernier section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l’enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l’existence terrestre) : un temps suspendu, d’extase et d’accomplissement

à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel… en Russie).

_____

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Une nouvelle Tosca ? encore une énième version… le choix laisserait songeur s’il ne s’agissait pas de trois tempéraments vocaux plutôt prometteurs et qui dans la

réalisation exaucent nos attentes… Le défi est immense car Tosca de Puccini exige des acteurs autant que des chanteurs et dans le réglage ténu des équilibres sonores comme du style, une voie médiane, précise, entre théâtre et chant. Puccini adapte d'ailleurs un texte qui est à l'origine la pièce de Victorien Sardou.

Ce réalisme qu'il défend sur la scène opératique prend sa source dans le geste théâtral qui l'inspire et cela s'entend ici, avec un relief et une intensité précise qui sont rendus possibles par la belle intuition des 3 protagonistes de l'enregistrement édité par DG/ Deutsche Grammophon, qui est le premier enregistrement du chef britannique **Daniel Harding**, nouvellement nommé directeur des équipes musicales de **l'Accademia Santa Cecilia de Rome**. Et comme nouveau directeur musical à Rome, le chef a choisi un ouvrage spécifiquement « romain », puisque ces 3 actes se déroulent au printemps 1800 dans 3 lieux emblématique de la ville éternelle : respectivement, l'église Sant'Andrea della Valle, le palais Farnèse et le château Saint-Ange.
L'exposition du premier acte qui permet de présenter le peintre bonapartiste Mario au travail, impliqué dans la fuite d'un fugitif, ennemi du préfet de Rome, situe d'emblée les oppositions : monarchiste tyrannique d'un côté, monstre de duplicité hypocrite (Scarpia) contre couple d'artistes portés par le bonheur amoureux (Mario le peintre et Tosca la cantatrice). En outre jaloux de tant d'amour, parce qu'il est dévoré par une passion coupable pour Tosca, le préfet infect, Scarpia, sous couvert de religiosité affichée, impose un ordre

moral pour mieux piéger et Mario et Tosca : les deux amants seront chacun du frustré sadique ;

…Tout cela s'entend dans cette lecture efficace, affûtée, nerveuse qui file comme une lave surexpressive (avec un geste parfois épais et dur de la part du chef, qui ne s'encombre guère de détails, y compris dans les évocations atmosphériques, comme dans la prélude du III, au lever du soleil du soleil, sur les collines de Rome…). Fort heureusement, **les chanteurs sont superlatifs** ; ils relèvent les défis multiples d'une partition particulièrement théâtrale sans caricaturer ni rien diluer les 10001 nuances psychologiques de leur personnage. Puissance mais nuances en serait le mot d'ordre et la ligne stylistique.

Dès le premier acte, **Eleonora Buratto** déploie l'ampleur de son medium généreux, charnel, très incarné, affirmant immédiatement un tempérament de feu ; possessive et exclusive à Sant'Andrea, Floira Tosca est éplorée, combattive au II, enfin enivrée avec Mario dans un superbe duo d'amour (l'ultime, avant leur mort à tous les deux) au III quand les deux amants se retrouvent au Château Saint-Ange où le peintre est incarcéré (« *Senti, l'ora è vicina* »).
Mario est un emploi naturel et dramatiquement pour l'ardeur et l'intensité du ténor **Jonathan Tetelman** (« Vittoria, vittoria », II) qui déjà en 2023 pour l'année Puccini, avait enregistré un récital titre chez DG, regroupant les airs de Puccini les plus emblématiques, véritable déclaration d'intention pour les années à venir (» ***The great Puccini*** « , sept 2023). Son « Lucevan le stelle », est d'une ivresse éperdu, dans un style fin et direct.
Plus fin ecore à notre avis, et jouant en orfèvre de sa voix, tour à tour lyrique, théâtrale ou insidieuse, le baryton **Ludovic Tézier**, serpente et ondule comme un reptile retors, tout concentré à son œuvre de destruction et de possession : l'acte II est une arène violente et sauvage, où les deux personnages (Tosca et Scarpia) se jaugent, s'évaluent,

s’affrontent ; la délectation du jaloux haineux, véritable sadique traquant sa proie s’exprime à travers le chant millimétré et très contrôlé, droit, sans accents déplacés ni excessifs du baryton français. Outre le chanteur maître de sa palette, s’affirme l’acteur dont chaque intention prend corps dans les mille connotations du timbre. L’attention à chaque phrase donne l’épaisseur au personnage du baron et chef de la police, évitant cette caricature du caractère que l’on entend trop souvent. D’ailleurs la sensibilité expressive du baryton avait précédemment convaincu dans son approche du personnage de Germont père dans La Traviata : il y excellait entre sincérité et complexité, éclairant l’humanité par éclairs d’un autocrate qui impose sa loi.



Malgré une direction parfois lourde et un brin grossière, mais objectivement active, la caractérisation que défend chaque chanteur relève carrément le niveau général. **L’Orchestre de l’Accademia Santa Cecilia** déploie quand le chef ne force pas le trait, de somptueuses couleurs en clarté et transparence. Deutsche Grammophon ajoute à sa déjà riche riche discographie puccinienne, cette nouvelle lecture plus que convaincante : attachante, aux atouts indiscutables. D’autant plus opportune qu’elle marque aussi les 125 ans de la création de l’opéra à Rome… **CLIC de CASSIQUENEWS printemps 2025**.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2

CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Lire aussi notre présentation de TOSCA de PUCCINI par Jonathan Tetelman, Ludovic tézier :
https://www.classiquenews.com/giacomo-puccini-tosca-eleonora-buratto-%c2%b7-jonathan-tetelman-ludovic-tezier-orchestra-e-coro-dellaccademia-nazionale-di-santa-cecilia-daniel-harding-2-cd-deutsche-grammophon-oct-2024/

Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deustche Grammophon / TOSCA de Puccini avec Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Eleonora Buratto :
https://store.deutschegrammophon.com/en/products/jonathan-tetelman-puccini-tosca
Parution : le 28 mars 2025



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par **Jonathan Tetelman** (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome, le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*, remporte un succès populaire qui ne s'est jamais démenti. Dominique Pitoiset relit le célèbre mélodrame sous un angle politique, épinglant la voracité cynique des régimes totalitaires (ici l'ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l'heure…).

La Ville éternelle, en 1800, étouffe, occupée par les troupes

réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadossi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre Cavaradossi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l'infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s'entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d'œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l'ordre social et moral…

La Tosca de Dominique Pitoiset



Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

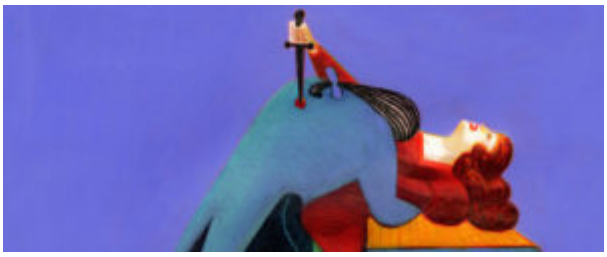
La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et

ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre… En fosse, la cheffe associée à l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

---

4 représentations à l'Opéra de Dijon
Auditorium

dimanche 12 mai 2024, 15h
mardi 14 mai 2024, 20h
jeudi 16 mai 2024, 20h
samedi 18 mai 2024, 20h
2h30 avec entracte



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité.
Nous avons l'obligation de détecter les menaces

idéologiques… »

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

distribution

Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica,
d'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : Debora Waldman
Mise en scène : Dominique Pitoiset

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Edoardo Sanchi
Lumières : Christophe Pitoiset
Costumes : Nadia Fabrizio
Dramaturgie : Emilio Sala

Floria Tosca : Monica Zanettin
Mario Cavaradossi : Jean-François Borras
Le Baron Scarpia : Dario Solari
Cesare Angelotti : Sulkhan Jaiani
Spoletta : Grégoire Mour
Un Sacristain : Marc Barrard
Sciarrone : Yuri Kissin
Un carceriere : Jonas Yajure*

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Décors et costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de

Dijon
*** Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon**



Illustration © Lorenzo Mattotti

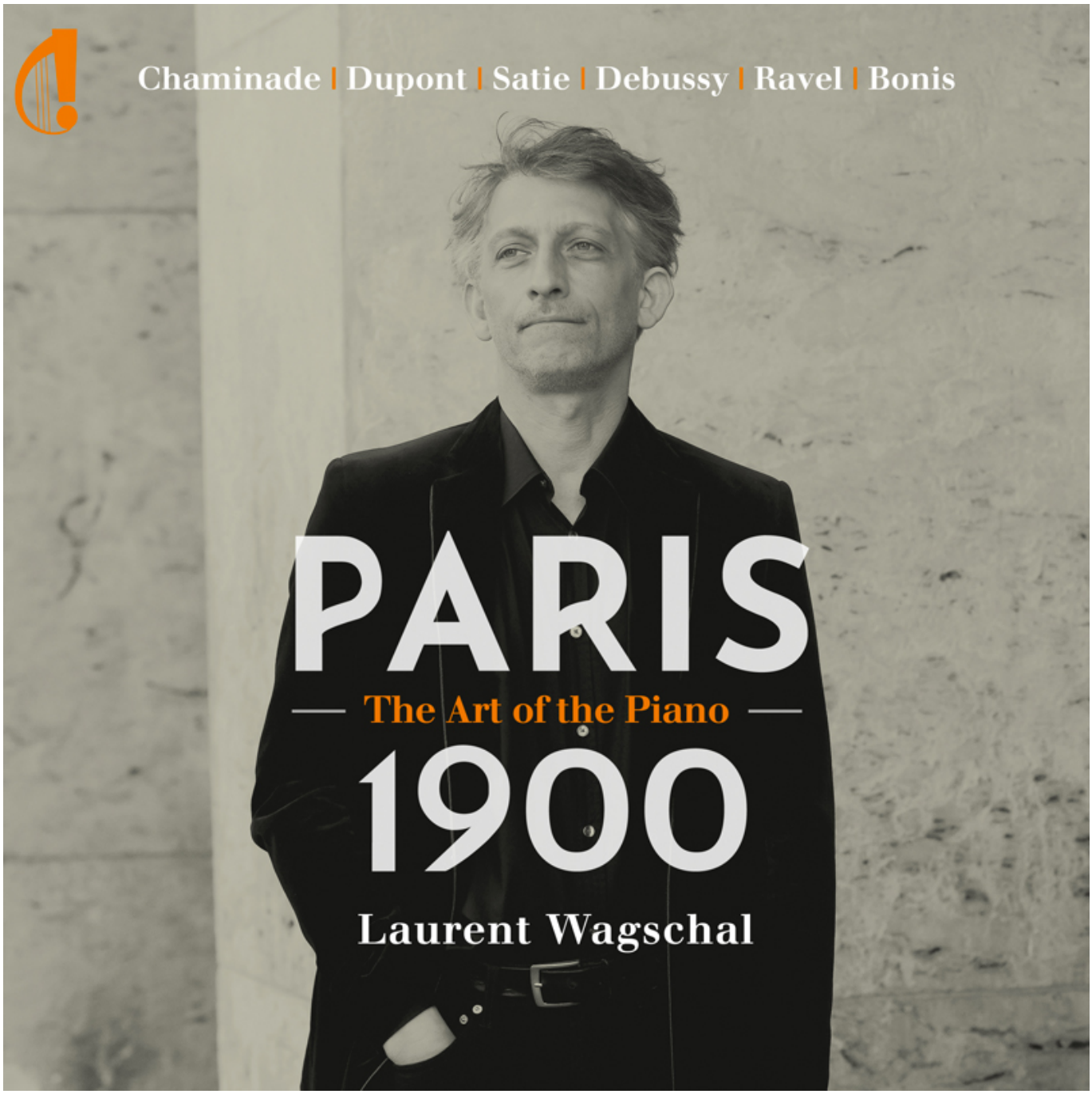
CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens)

Laurent Wagschal en diseur inspiré, et tout autant orfèvre suggestif sélectionne ici une collection de pièces françaises d'une rare subtilité ; où le piano joue les magiciens au carrefour des esthétiques, dans cette vague féconde du dernier romantisme où jaillissent à l'aube du nouveau siècle (autour de 1900 comme le rappelle le tire de l'album), entre autres

les tempéraments des « modernes » : **Debussy, Ravel**, sans omettre les méconnus **Dupont** ou **Schmitt** (deux élèves de l'incontournable Massenet); que croisent les chemins tout aussi prodigieusement narratifs, démonstratifs ou fantasques mais toujours libres, de **Saint-Saëns, Fauré** (somptueuse et fluide voire océane Barcarolle opus 44 ; impétueux Impromptu opus 102, presque véhément et impérieux), **Satie** ou **Déodat de Séverac**, ce dernier tout feu tout flamme (extrait de Cerdaña).

Egalitaire, le programme comprend aussi les tempéraments passionnants des compositrices à présent mieux connues : **Cécile Chaminade** (la protégée de Bizet) et **Mel Bonis**. Reconnaissons à la seconde, un tempérament puissant qui appelle le rêve lyrique (Phoebé opus 30) comme l'intranquillité vaporeuse tout autant onirique (Mélisande opus 109).

Dans cette esthétique des salons parisiens où l'intimisme apparent de la forme sait aussi insuffler passion et contrastes ciselés, **Laurent Wagschal** souligne combien les Français demeurent les champions de l'élégance et de la transparence, de la poésie comme de l'onirisme. Son jeu tout en nuances, le communique idéalement.



CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens) – Enregistré à Meudon en janvier 2023

Livres. Brigitte François Sappey : La musique au tournant des siècles : 89-14. Collection Les Chemins de la musique, Éditions Fayard.



Livres. Brigitte François Sappey : La musique au tournant des siècles : 89-14. Collection Les Chemins de la musique, Éditions Fayard. L'auteur applique une vision élastique du temps, interrogeant pour chaque passage d'un siècle l'autre, une séquence « 89-14 » (soit 11 ans avant, 15 ans après la borne chronologique), identifiant telle ou telle tendance marquante se dévoilant autour des cap « décisifs » : 1600, 1700, 1800, 1900 et 2000. Le mythe de la rupture, à l'énoncé de la borne chronologique s'avère plus ou moins réel, les frémissements d'une tendance à la rénovation esthétique se précisant selon les cas. Si de fait 1600, 1800, 1900 sont bel et bien des changements notables, 1700 est plutôt la confirmation du Baroque né au siècle précédent, une sorte d'âge d'or classique du baroque. En cours de lecture, l'argumentation prend forme : on y relève selon les caps ainsi franchis, des convergences esthétiques marquant en effet, des ruptures esthétiques. Parmi les évolutions et jalons spectaculaires, sont relevés et commentés : le passage de la Renaissance au baroque à travers l'évolution du madrigal, du ballet, du mask et de la Favola in

musica… dont bien sûr, le mythe déclencheur d'Orphée.

La musique autour de 1600, 1700, 1800, 1900, 2000 …
Quelles ruptures au tournant des siècles ?

Autour de 1600 permet de distinguer l'œuvre de Claudio Monteverdi. Autour de 1700 donc souligne la maturité de l'ère baroque : consolidation et expansion des voies de recherche et d'accomplissement avec l'éclosion de la génération des génies en série : Haendel, Bach, Scarlatti, Rameau, Teleman… Corelli (l'apollinien), Vivaldi (le dyonisiaque), l'opéra à Venise, Biber, Purcell marquent aussi la période. Autour de 1800, où perce le pôle incontournable de Vienne, ce sont les figures de Haydn (le passeur), Mozart (en son envol ultime) et surtout Beethoven (la nouvelle manière, abordée sur le plan chambriste, symphonique et lyrique) qui balisent la séquence… Ici, le chapitre sur l'essor de la musique française de la Révolution à l'Empire et la restauration se révèle particulièrement instructif : s'y distinguent tous les oubliés souvent mis dans l'ombre de Beethoven et des Viennois : les Gossec, Catel, Cherubini, Méhul, Spontini, Grétry, Kreutzer, Boëly, Jadin, Gardel, Lesueur, Cambini, Reicha…. reprennent leur juste place dans un échiquier où l'histoire des formes et des esthétiques chevauchées, successives se clarifie malgré la diversité des manières.
Autour de 1900, ce sont Puccini (Tosca et son portrait de Rome) et Louise de Charpentier (et sa peinture de Paris) avant Pelléas de Debussy, qui marquent la tranche : d'ailleurs, la figure de Debussy s'impose ici nettement par sa singularité et sa modernité. On y relève alors, « l'effervescence de la génération de 1860 » en France, le wagnérisme ambiant qui détermine les tempéraments. Et dans la sphère germanique, on comprend que Brahms (dont l'équivalent outre Rhin serait Saint-Saëns), Richard II (Strauss), Reger, les Sécessionnistes viennois (surtout Schoenberg…), sans omettre Mahler et Zemlinsky se détachent. Ailleurs, Puccini, Scriabine (et la

Symphonie des couleurs), Janacek, Albeniz, Granados, Falla… participent à une constellation européenne dont l'essor est restitué.

Enfin, moins argumenté que les caps précédents : « Autour de 2000 », – le recul serait-il encore trop proche (nous sommes pourtant en 2015, en plein dans le principe 89-14)-, se borne inévitablement, faute de réflexions synthétiques viables,… à un catalogue de faits dont il appartient au lecteur de déduire le sens visionnaire et réel : 1989, effectivement c'est le bicentenaire de la Révolution française, surclassé par l'image de Rostro jouant son violoncelle et Bach sur les ruines du mur de Berlin éventré, quand Karajan s'éteint… Dans le sillon phare du Mystère de l'instant incarné par Dutilleux, l'auteure relève pour cette section qui s'écrit encore aujourd'hui : les effets de la crise financière, et malgré une fin toujours annoncée, la consolidation de la forme opéra qui n'aura jamais tant attiré les publics et inspiré les compositeurs… s'y distinguent entre autres, les œuvres pour 2000 signées Tan Dun, Arvo Pärt, John Adams… que révèlent-t-ils ? Quels sont les signes ?
Le dernier chapitre on l'aura compris est ouvert.
Une question taraude la fin du texte : le choc du 11 septembre 2001, laisse peser l'ombre d'une redoutable fatalité pour l'humanité en marche… vers son inéluctable ruine. Qu'en sera-t-il concrètement en 2100 ? L'humanité aura dépassé d'ici là les 9 milliards d'individus. Et la musique dans tout cela ? « Es muss sein ! » répond l'intéressée (Cela doit être), claire référence du prélude orchestral de Dutilleux à la 9ème de Beethoven (créé en mai 2014). Rv est pris pour la suite de cette prospective passionnante. Confrontées aux nouveaux défis géopolitique d'un monde de plus en plus interdépendant, gageons que les évolutions de la musique sont loin d'être achevées … Les traversées analytiques offrent de nouveaux regards sur l'histoire musicale. Amateurs ou connaisseurs détecteront ici des tendances profitables à une meilleure compréhension des époques abordées. C'est donc un CLIC de

classiquenews

Brigitte François Sappey : La musique au tournant des siècles : 89-14. Collection Les Chemins de la musique, Éditions Fayard. Publié en février 2015. ISBN : 978 2 213 68250 1. 20 € 300 pages.